



BAF 2019

Languedoc, viticulture et environnement, de la mer à l'Aigoual

Nelly Jazra-Bandarra – Marjorie Jouen – Frédérique Lorenzi

La BAF 2019 s'est déroulée du 2 au 4 septembre en France, en commençant par le Bas-Languedoc et en se terminant dans les Cévennes en France.

Mardi 3 septembre :

Autour du Mont-Aigoual, un tourisme en mutation

La communauté des 15 communes du Val d'Aigoual compte 5 600 habitants. Il s'agit du 1^{er} Pacte pastoral en France, puisque le lait de brebis est produit pour le Roquefort. Une autre réalisation importante est liée à l'appellation d'origine « Oignon doux des Cévennes » : dans le bâtiment de la coopérative (100 coopérateurs) de l'oignon doux à Valleraugues sont employés 15 à 20 salariés réguliers auxquels s'ajoutent les saisonniers.

Au Col de Serreyde (1299 m), se trouve la Boutique des producteurs « Terre d'Aigoual ». Depuis 1997, elle regroupe, sous le statut d'une association, 12 producteurs travaillant dans les communes du Parc, qui tirent jusqu'à 50% de leurs revenus des ventes. La boutique est tenue par une salariée, mais les producteurs assurent les permanences le week-end, sur la base de 20 permanences par an. Les produits ne sont pas forcément biologiques (la certification étant considérée comme trop souple), mais un suivi est assuré entre eux avec l'engagement que 50% de la production est réalisée sur l'exploitation. Au fil du temps les producteurs et leurs produits se renouvellent. Partageant le bâtiment d'une des Maisons du Parc (accueil des visiteurs et lieu d'activités pédagogiques pour les groupes d'enfants et d'adultes) qui accueille 18 000 visiteurs par an, la boutique bénéficie d'un passage d'environ 2 000 passages quotidiens. La région envisage un réaménagement complet du Col (avec cofinancement FEDER) qui n'est actuellement qu'un croisement de routes.

Sur le plateau, quelques kilomètres avant le sommet et la station d'observation du Mont Aigoual, le Prat Peyrot se transforme en station de pleine nature des 4 saisons. La construction des équipements (8 remontées mécaniques, un snack-restaurant et un bâtiment d'accueil-hébergement) date des années 1960 juste avant la création du Parc. Aujourd'hui, l'enneigement dure en moyenne 3 semaines, au lieu de 4 mois dans les années 60-70 ; la gestion des remontées a été concédée pour dix ans à une SARL pour 200-250 000 euros car les collectivités ne pouvaient plus s'en occuper. Mais c'est surtout le ski nordique, l'équitation, le vélo, le trail et la randonnée qui sont pratiqués et pour lesquels il convient de maintenir une offre en organisant les retombées pour l'économie locale.

Historiquement, l'observatoire situé à 1567 m d'altitude a été construit en 1887 en lien avec la très vaste opération de reboisement du massif de l'Aigoual conduite par Georges Fabre et Charles Flahault (en 35 ans, 68 millions d'arbres ont été plantés). En 1943, le bâtiment qui était sous gestion de l'ONF est attribué à Météo France avec une vocation unique de station météorologique, avec une installation en 1960. Avec l'aide de l'association des Amis, suite au départ de Météo France, la station évolue vers un projet « grand public » dédié à l'étude de la climatologie sous forme de « Centre d'interprétation et de sensibilisation sur la portée des changements climatiques », afin d'attirer bien plus que les 60 000 visiteurs actuels sur 5 mois d'ouverture. Le projet de rénovation du bâtiment et de réaménagement à des fins pédagogiques est coûteux (3,5 M euros) ; la Région, le département et l'Etat en cofinanceront 80% et un appel au mécénat via la Fondation du patrimoine devrait couvrir les 20% restants d'ici 2 ans.

Le Parc national des Cévennes, une mission d'animation et pas seulement de conservation



Le Parc couvre 372 000 ha, 68 000 habitants et 118 communes (1/5 dans le Gard et 1/3 en Lozère). Il a été classé parc national en 1970. Il est aujourd'hui réserve de biosphère de l'UNESCO et classé depuis 2011 (Paysages culturels agro-pastoraux évolutifs - Causses Cévennes Lozère Gard Aude et Aveyron). En 2018, il a obtenu le label de Réserve internationale de ciel étoilé. Son objectif est le développement durable.

C'est un parc habité, ce qui est assez rare et le rapproche des Parcs naturels régionaux. Dans la zone de l'Espérou, qui a adhéré volontairement au Parc, les contraintes imposées aux villages et aux habitants sont moindres que dans le « cœur » où l'Etat a un pouvoir strict de gestion et de réglementation. Certaines communes comme St Pierre des Tripiers n'ont pas adhéré, objectant que « l'Etat n'a pas tenu sa parole ». Le causse Méjean a demandé à être classé, mais le dossier n'a pas été accepté. Parfois, les relations sont difficiles entre l'administration et les communes, surtout quand il y a trop d'enjeux.

Les déplacements des personnes qui circulent dans le parc peuvent être difficilement contrôlés, puisqu'il est traversé par une centaine de routes (200 accès). Les principaux secteurs d'activité sont le pastoralisme (un tiers) et la sylviculture (un tiers). 20 000 brebis transhumant. La race Aubrac a été relancée. Une démarche a été entreprise sur une AOC châtaignier-bois d'œuvre.

Le Parc est pionnier de l'écotourisme, 100 opérateurs sur 400 sont signataires de la charte d'écotourisme. Le nombre de touristes a dépassé le million. Le parc veille aussi à la conservation d'une architecture locale et à l'utilisation de la pierre sèche très utile pour certaines constructions, dont les ponts routiers.

Toutes les informations recueillies en particulier sur la faune et la flore du parc sont partagées avec les autres parcs. Ce sont les employés du Parc qui proposent les actions à mener, en fonction desquelles est élaboré le budget.

Laurence Doyer mentionne un aspect historique : le fait qu'une zone du parc a été le berceau de l'insurrection des Camisards lors de la révocation de l'Edit de Nantes, et le théâtre de la persécution qui suivit contre le protestantisme. Elle souligne la différence culturelle entre les catholiques en général méfiants et les protestants plus accueillants. Les retraités qui s'installent dans la région ont des liens de parenté. Elle vit elle-même dans un village dont la majorité est protestante et où se sont installés des jeunes avec un mode de vie un peu hippie, dont certains pratiquent l'activité agricole.

Elle insiste sur le fait que le but du Parc national des Cévennes NC n'est pas la conservation en soi, mais qu'il s'attache à rendre le territoire vivant.